

Cet article est paru dans les actes du colloque "Luths et luthistes en Occident : actes du colloque organisé par la Cité de la musique, 13-15 mai 1998" (Paris, Cité de la musique, 1999, p. 185-200). Le volume étant à présent épuisé. Cette version électronique de l'article est proposée au téléchargement avec l'aimable autorisation des Éditions de la Cité de la musique. Les quelques corrections par rapport au texte imprimé sont soulignées.

[P. 185]

Luth et guitare dans le journal et la correspondance (1631–1636) de Bullen Reymes

par François-Pierre GOY

Cet article ne représente qu'une première ébauche, et j'y livre des hypothèses plutôt que des conclusions. En effet, il traite de documents que le regretté Robert Spencer a mis dix ans à localiser et rassembler et qu'il m'a fait l'honneur de me confier en juillet 1997, un mois avant son décès, afin que j'effectue sur eux les recherches qu'il n'aura malheureusement pas eu le temps de faire. En attendant une exploitation approfondie de ces textes, qui demandera plusieurs années, ce modeste travail se veut un hommage à celui qui fut une des personnalités les plus remarquables du monde du luth, tant par ses qualités humaines que par son érudition.

Bullen Reymes : vie et sources

Bullen Reymes¹, issu d'une vieille famille du Norfolk, est né le 28 décembre 1613 (7 janvier 1614 n.s.). En mai 1631, son père, huissier de la duchesse de Buckingham, l'envoie parfaire son éducation sur le continent. Revenu définitivement en Angleterre en mars 1637, il combat dans l'armée royaliste pendant la guerre civile et y atteint le grade de colonel. À la Restauration, il est élu membre du Parlement pour Melcombe Regis, dans le Dorset, puis nommé vice-amiral du Dorset en 1662. En 1667, il devient membre

¹ Cf. Helen Andrews Kaufman, *Conscientious cavalier : Colonel Bullen Reymes, M.P., F.R.S. (1613-1672) : the man and his times* (London : Jonathan Cape, 1962). L'auteur de cette biographie très vivante, qui ignorait l'existence du manuscrit de luth, n'a pas exploité en profondeur les références musicales du journal.

de la Royal society, grâce à son ami John Evelyn. Il meurt le 18 décembre 1672 (28 décembre 1672 n.s.)².

De son séjour sur le continent, il nous reste un ensemble de documents probablement sans équivalent dans le domaine de la musique pour luth : une tablature, un journal et un recueil de lettres. La tablature de luth, achetée en 1954 par le Centre national de la recherche scientifique et déposée à présent à la Bibliothèque nationale de France, est une des plus importantes et des meilleures sources pour la musique française en « accords extraordinaires » des environs de 1630. Elle contient cent vingt-six pièces, généralement anonymes et sans titre, dans sept accords différents, notées par au moins trois mains³. Le recueil de lettres comprend des listes de lettres envoyées et reçues par Reymes de 1631 à 1634, les minutes de la plupart de ses lettres envoyées de Paris de juin 1631 à septembre 1633 (la plupart en anglais, quelques-unes en français) et ses comptes mensuels pendant son séjour parisien. Le journal couvre la période du premier janvier 1632 au 11 décembre 1636, tour à tour en anglais, français et italien, avec quelques interruptions et une dernière entrée le 5 mars 1637, jour du départ définitif de Reymes pour l'Angleterre⁴.

[P. 186] Les difficultés d'interprétation que peut poser le texte viennent d'une part de tout ce que Reymes n'a pas éprouvé le besoin de noter, notamment quant à la qualité des personnages qu'il cite, d'autre part de ce qu'il a tenu à écrire dans des langues étrangères qu'il ne maîtrisait pas encore bien. De plus, même en anglais, son orthographe est particulièrement fantaisiste et incohérente, y compris pour les noms propres. Heureusement, il n'a pas cherché à faire œuvre littéraire et s'en tient généralement à des formules

² Kaufman donne les dates biographiques de Reymes selon le calendrier julien en usage en Angleterre à l'époque : 28 décembre 1613–18 décembre 1672. Plusieurs systèmes de datation coexistent dans ses écrits. Dans *D1* et *D2* (voir le développement des sigles à la fin de l'article), il suit le calendrier grégorien, avec l'année commençant au premier janvier, sauf pour les entrées datées des 5 et 6 mai 1636, selon le calendrier julien car écrites en Angleterre. Dans *LB*, il suit également le calendrier grégorien, mais fait débiter l'année au 25 mars selon l'usage anglais. Dans cet article, toutes les dates ont été harmonisées selon le calendrier grégorien.

³ Le contenu du manuscrit est dépouillé dans Christian Meyer (éd.), *Sources manuscrites en tablature : luth et théorbe (c. 1500-c. 1800) : catalogue descriptif. Vol. I, Confoederatio Helvetica (CH), France (F)* (Baden-Baden ; Bouxwiller : Valentin Koerner, 1991) (Collection d'études musicologiques = Sammlung musikwissenschaftlicher Abhandlungen ; 82), p. 67-71.

⁴ Il est rédigé en anglais du premier janvier au 7 mai 1632, en français du 8 mai 1632 au 11 décembre 1634, en italien du premier janvier au 26 mars 1635 et de nouveau en anglais du 15 mai au 13 décembre 1636 et le 5 mars 1637.

simples et stéréotypées, de sorte qu'une large partie du texte ne présente aucune ambiguïté. Cependant, il semble avoir utilisé une série de pictogrammes dont le sens reste à déterminer. On jugera de son style dans les trois langues par le récit de quelques journées que je cite *in extenso*⁵ :

Wensday 10 [Paris, mercredi 10 mars 1632]

I went betimes in the morning with Ma^r Rowland and playd at tennis. I playd on the lute. My Lo. sent me to Mo. Vantlets. I went with my Lo. to the Duke of Novares [Nevers] his house and to the Venetian Ambassador his house, then to the Duke of Candale his house. I play on the lute and did not supe at all, having a fier [fire] in my chamber. I playd on the lute to my Lord in the hale [hall]. I playd on the lute in Ma. Wilkinsons chamber.

Jeudi 27 [Paris, jeudi 27 janvier 1633]

J'é dansé et tirer dé armes. J'é diné chez Mo. Comte Corke. J'esté au Palis [Palais] pour trouver Mo. Draper mes il n'étoy pas. J'é veu Mo. Farrer et Mo. Stivens et Mo. Alstone et Mo. Prise. J'esté chez Mo. Jacob. J'é jouée du lhute, mes je n'é pas dansé après diné.

Mercredi 5 [En voyage, mercredi 5 octobre 1633]

Nous pasiam Mont S^t Nise [le Mont-Cenis] qui est assaye fascil à montté de costé de Savoye, mais fort mall essée [malaisé] à désandre. J'é désandu à piée. J'é diné à Nauvalas [Novalesa] 4 *lieues* de Lanborke [Lanslebourg] et nous coucheam à Bausselles [Bussoleno] 7 *lieues* de là. Nous passiam par Suza (2 *lieues*), où nous ont demandé un billiet de sanetté [santé]. Nous serviam de la lettre de Mo. Coste. Susa est situé sur la rivièr qui désant la Mont S^t Nise et aye la teste de laque [lac] au milieu de la montaine. À Susa ill y ariva quellque parrola entre lé Jésuits et moy et un Flammand.

Vendredi 17 [Naples, vendredi 17 mars 1634]

Je me prominé dans la ville. Nous estions encore pour voire le Vis-Roy, mais il n'étoit pas. J'esté avec Mo. Canarven à Mont Trineta pour voire l'église. J'é encontré Mo. La Tabarière et Mo. Bonval là. J'esté aussy avec Mo. Bartlet à l'église espaniole et dans un bordel espaniol où j'é veu deux belles garces. Après diné j'esté dans le carose par la ville avec Mo. Canarven, et par chemin j'é veu un home

⁵ J'ai adopté pour les citations du journal et des lettres de Reymes les principes d'édition suivants : rétablissement des accents, de la ponctuation et des majuscules conformément à l'usage actuel ; distinction entre *i* et *j*, *u* et *v* ; séparation des mots agglutinés (« il ne toit pas » est ainsi transcrit « il n'étoit pas »). Le pronom personnel est toujours orthographié « je » en français. Cependant, le temps exact des verbes est souvent ambigu : « Je jouee du lhute » doit-il se lire « J'ai joué du luth » ou « Je jouai du luth » ? En dehors de certaines phrases qui sont sans ambiguïté au passé simple ou à l'imparfait, le parfait me semble dans l'ensemble plus plausible grammaticalement et phonétiquement, d'où ma transcription « j'é ». Certaines abréviations sont résolues en italique.

tuée et des autres ce sové dans l'église. Sig. Bartelomeo Bargose a soupé icy. Après diné j'é receu 20 pistole d'Espagne de Mo. Baker.

Samedi 24 [En voyage, samedi 24 juin 1634]

Nous veueam [vîmes] à bon heure la ville de Léphantau [Lépante] qui est citué au l'autre costé du gulph, à la bouch du quel il y a 2 chattaux belle et grande, et 3 milles hore du chateaus est la ville de Petras [Patras] où nous ariveam à 2 h. aprè diné, à la mason du consule Mo. Bunnington, où nous logeam. Je dormé après avoire fist colation.

[P. 187]

Mercredy 23 [Venise, mercredi 23 août 1634]

J'é esté un peu malade encore, mais néanmoins j'é esté à S^t Marke et à Realta [Rialto]. J'é veu le audianse de Mo. Créque [i. e. Créqui] dans le Colège. Mo. Penning diné avec moy. Après diné j'é esté avec luy chez Mo. Yeats. De là j'é esté chez Mo. Rowlansons. J'é esté avec luy et S^t John Miles pour voire une maison pour Mo. l'Ambasador près de S^t John de Paulo. J'é esté aussy en gondelau à Madon de Horta où j'é receu 100 dollar de Sig^r Bernardo Moers, de la parte de Mo. Porter, pour léquel j'é donné ma main. J'é lissé avec le serviteur de Mo. Yeats 40 réaus pour Mo. Penning. J'é envoyé mon lhute pour estre accomodie. Sig^r Julio Cesero a esté icy.

Lunedi 22 [Venise, lundi 22 janvier 1635]

Io sonato di luto et io sono stato a la casa del exelentissimo Sig^r Ambas. con il ill^{mo} Residente. Io andava con Sig^r Hide a una magazin, et a la Realta. Dopo desinare sono stato con Sig^r Mosly a la casa de Sig^r Gatwoods et a le Frare, et a S^t Steffino. Io me preparava per andare a la comedie de Scappin ma non era loco. De la tornava a casa dove io sonato di luto un petsa.

Saterday 21 [En voyage, samedi 21 juin 1636]

We dined at Cane [Cannes] 5 l. from Fréjule [Fréjus]. Here we saw the Marchall di Vitreu [Vitry], who was here with a garnison of 15 companies. The 2 ilands that the Spanierds tooke are right against this place. Hence we went to Nice to bed. We past by Aantibe [Antibes] and S^t Laurence [Saint-Laurent-du-Var], which are the last townes of the French. The first is very well fortified. There is a great river parts Provence and the Conté of Nice. In this towne we were fainte to [fain to] make our apeare to the Secretary. We lay at the Rose. We agreed for a boote to Genova for 7 pistoles.

Reymes et le luth avant juin 1631

Il ressort des lettres de Reymes que son père⁶ jouait du luth et une de ses sœurs⁷ du virginal. En revanche, rien ne permet de penser que sa mère, Mary Petre, bien que cousine des Petre d'Ingatestone, qui eurent à leur service William Byrd et Richard Mico, ait été musicienne⁸.

Le jeune Reymes étudia le luth à Londres auprès d'un maître, probablement d'origine française, nommé Hebert⁹, auquel on peut attribuer la copie de cinquante et une pièces du manuscrit de luth et de soixante des quelque cent dix pièces du Ms. 9452 de la National Library of Scotland d'Édimbourg, rédigé vers 1635 pour un élève écossais¹⁰. Le manuscrit de Reymes a donc été commencé et relié à Londres au plus tard début 1631¹¹. Hebert jouait d'un luth à dix chœurs et suivait de près l'actualité musicale parisienne. Il proposait à ses élèves un répertoire surtout français, mêlé d'adaptations de timbres anglais ou écossais. Vingt des pièces qu'il a notées

⁶ Bullen Reymes père (1586-1652) était le fils de William Reymes et Mary Payne. Son prénom inhabituel, orthographié à l'origine Bulleyn (p. ex. dans *LB*), vient du nom de sa grand-mère maternelle, Elizabeth Boleyn ou Buleyn. Bullen père et fils abandonnèrent le y par la suite.

⁷ Probablement Elizabeth ou Mary, auxquelles il a envoyé quelques lettres. Judith, la dernière-née, devait être trop jeune à l'époque.

⁸ Mary Petre (1585-1660) était la fille de William Petre, de Tor Newton House (Devon) et de Cecily Southcott. Elle avait épousé Bullen Reymes le 23 février (3 mars n.s.) 1612.

⁹ Cela se déduit de la liste des lettres envoyées de Paris (*LB*, p. V-IX, *A note of what letters I have sente into Ingrand since the 13 of June 1631*), numérotées pour chaque correspondant, où l'on trouve : « 1. one to my lute Ma^r by Moun. Denise one the 10 [August 1631] » ; « 1. one to my lute Mi^s by Moun. Denise one the 10 [August 1631] » (p. V) ; « 2. one to Ma^r Hebert by his sister on the 29 [July 1632] » ; « 2. one to Mi^s Hebert by her sister in law on the 29 [July 1632] » (p. IX). Les deux dernières de ces lettres, seules conservées, ne comportent aucune allusion à la musique. Kaufman, p. 30, considère Hebert comme le maître de latin et de grec de Reymes et nomme comme son maître de luth un nommé Boner, mais la lettre que Reymes lui envoie le 20 juin 1632 est numérotée 1, alors qu'il n'y a pas de lettre n° 1 à Hebert ni à sa femme, ce qui permet de les identifier au « lute Ma^r » et à la « lute Mi^s ». Hebert avait aussi un frère et une sœur que Reymes rencontre à Paris (24 juillet 1632 : « J'é receu dé letre de Mo Hebert. J'é doné 2 à son frère » ; 29 juillet 1632 : « J'é pry congé de Ma. Hebert » ; 11 octobre 1632 : « Je saleu la seur de Mo. Hebert »). Reymes lui écrit en anglais.

¹⁰ À l'appui de cette hypothèse quant au destinataire du manuscrit, on peut retenir l'abondance des doigtés de main gauche dans les premières pièces de GB En Ms. 9452, probablement destiné à un élève moins avancé, et le fait que cette main a arrangé des airs anglais dans les deux manuscrits (p. ex. *See the building* de Simon Ives dans le ms. de Reymes, *The widow* du même dans GB En Ms. 9452, recopié par Reymes dans son manuscrit), mais des airs écossais (*This one night*, *Laddie lie near me*) dans le seul manuscrit d'Édimbourg, en fonction de l'origine (et des goûts ?) de l'élève. Sur la datation de GB En Ms. 9452, cf. *infra*, n. 58.

¹¹ Cf. André Souris, Monique Rollin (éd.), *Œuvres de René Mesangeau* (Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1971) (Corpus des luthistes français), p. XVII, n. 1. Robert Spencer m'avait signalé la ressemblance entre les reliures de ce manuscrit et de GB En Ms. 9452.

dans le manuscrit d'Édimbourg se retrouvent dans celui de Reymes, où dix d'entre elles ont cependant été copiées ce dernier et non par son maître.

[P. 188]

Reymes à Paris (13 juin 1631–13 septembre 1633)

Quand il arrive à Paris, le 13 juin 1631, Reymes apporte avec lui un seul luth, désigné comme « grand luth » à partir d'août 1632, date à laquelle il acquiert un second instrument désigné comme « petit luth ». La place que tient le jeu du luth dans le journal atteste de sa passion pour l'instrument : jusqu'à son départ de Paris le 13 septembre 1635, trois journées sur cinq¹² comportent une référence, souvent deux, voire trois ou quatre, au jeu de l'instrument, soit seul, soit devant un maître ou en public, soit encore en duo avec d'autres musiciens. Il pratique aussi la guitare, mais ne semble jamais avoir eu sur cet instrument la même régularité que sur le luth. Il est vrai qu'à Paris, il joue sur des guitares d'emprunt avant d'en acheter une le 21 juin 1633, pour huit sols cinq deniers.

Les lettres et le journal témoignent de ses compétences reconnues en tant que luthiste dès l'âge de dix-sept ans. Début septembre 1631, il fait partie avec son luth de la suite de l'ambassadeur Sir Isaac Wake qui se rend à la Cour¹³. L'année suivante, il joue fréquemment du luth au chevet de l'ambassadeur, soit seul, soit en duo avec à la guitare son ami Wilkinson, le neveu de Sir Isaac, et se produit à plusieurs reprises devant des visiteurs et des personnalités anglais ou français. Des instrumentistes moins expérimentés le mettent parfois à contribution pour monter les cordes d'une guitare ou accorder un luth¹⁴. Il lui arrive aussi de copier de la musique, en particulier les compositions de ses amis¹⁵.

¹² Deux journées sur trois en 1632 et une sur deux en 1633. La proportion baissera un peu par la suite, principalement à cause des périodes de voyage, mais s'élève à 45% des journées sur l'ensemble du journal.

¹³ *LB*, p. 4 (lettre à son père, 8 septembre 1631).

¹⁴ *D1*, 28 février 1632 : « I strung Ma. Wilkinsons gittar » ; 8 et 9 avril 1632 : « My Lord Desmond sent me his lute to tune ».

¹⁵ *D1*, 13 mai 1632 : « La Peare estoite icy et corrigé sé chanson pour My Lo. Filding. Je luy ai escrite » ; 28 juillet 1632 : « J'é escrit un chansong ».

Mais quelles que soient ses aptitudes en tant que musicien, Reymes est venu sur le continent pour se perfectionner dans tous les domaines. Il semble avoir eu d'emblée l'intention de prendre des leçons auprès de René Mesangeau, mais lorsqu'il arrive à Paris, celui-ci est malade, puis, à la fin de l'année, part pour l'Angleterre¹⁶. Reymes s'est aussi enquis des tarifs de Bocquet, mais sans prendre de leçons avec lui¹⁷. Mesangeau revient d'Angleterre vers le 26 décembre, porteur d'une lettre du père de Reymes¹⁸. Bullen lui a été recommandé par une certaine Madame Counet ou Couinet, une Française qui semble faire partie de l'entourage de la duchesse de Buckingham¹⁹. Par égard pour la duchesse, Mesangeau accepte de donner des leçons gratuites à Bullen au lieu de lui réclamer deux pistoles par mois²⁰. Ils se rencontrent pour la première fois le 17 janvier 1632, mais la première leçon n'a lieu que le 7 février. L'apprentissage avec Mesangeau se poursuit jusqu'au 12 juin. Sans doute peu motivé par l'absence de rémunération, le maître fait faux bond à son élève près d'une fois sur deux, et les leçons prennent fin quand Mesangeau demande à être payé pour continuer.

Après deux mois sans leçons, Reymes va suivre, pour une pistole par mois, l'enseignement de Nicolas de Merville²¹, qu'il est déjà allé écouter le 5 mai et qui, dit-il dans sa lettre à son père du 3 juillet, « playes best of any one in Paris ». Le jeune Anglais, qui logeait jusqu'ici rue de Seine, chez Monsieur

¹⁶ Les relations de Mesangeau avec l'Angleterre ne sont connues que par Reymes. Sur la biographie de Mesangeau, cf. André Souris, Monique Rollin (éd.), *Œuvres de René Mesangeau, cit.*, p. XI–XV.

¹⁷ *LB*, p. 10 (lettre à son père, 10 novembre 1631) : « Learne I cannot upon the lute, under 2 pistoles a munth, of Mo. Mesantio, and not under 4 crowns of Mo. Boket. » Il s'agit peut-être de Pierre Bocquet, né en 1598, cité comme maître joueur d'instruments en 1626 et musicien du Roi en 1630, ou de son père également prénommé Pierre, joueur de luth et écrivain ; cf. André Souris, Monique Rollin (éd.), *Œuvres des Bocquet* (Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1972) (Corpus des luthistes français), p. XXIII, n. 1, et Yolande de Brossard (éd.), *Musiciens de Paris 1535-1792 d'après le fichier Laborde* (Paris : Picard, 1965), p. 33. On peut attribuer à ce même Bocquet deux pièces en « accords extraordinaires » : un branle en accord fedff (US Cn Case Ms. 7.Q.5, p. 27) et une courante en accord edeff (A KR Ms. L 81, f. 49^(b)), n° 24 des *Œuvres des Bocquet*, où elle est publiée parmi les œuvres de Charles Bocquet, mort avant 1615, trop tôt donc pour avoir écrit dans cet accord.

¹⁸ *LB*, p. III (*A note of what letters I have receved from my father, and by whome*) : « one by Mo. Mesangio the Desember 26 [1631] ».

¹⁹ *LB*, p. 47 (lettre à « Madamoiselle Couinet », 29 janvier 1632) : « J[e] prend la hardiesse de vous baissé les mains pour l'honneur que vous m'aves faicte, de m'avoir recommandé à Monsieur Messangio ».

²⁰ *LB*, p. 78 (lettre à son père, 3 juillet 1632).

²¹ Sur Nicolas de Merville, cf. Yolande de Brossard (éd.), *op. cit.*, p. 215.

Naudin, un apothicaire, s'est justement installé le 7 juillet 1632 dans une chambre garnie rue Dauphine, à l'enseigne de Sainte Véronique, à côté du [P. 189] domicile de Merville. La première leçon a lieu le 11 août, et Reymes va suivre l'enseignement de Merville jusqu'au 11 septembre 1633, avant-veille de son départ de Paris, avec une interruption du 12 janvier au 12 avril 1633. Le livre de comptes montre que Merville perçoit au départ dix-huit sols par mois, puis qu'à partir d'octobre 1632 ses honoraires mensuels s'alignent sur ceux du maître à danser de Reymes, Henri Prévost, avec une évolution parallèle, de dix-neuf sols huit deniers au dernier trimestre 1632 à une livre en 1633.

Reymes payait ses maîtres au mois, mais les honoraires ne semblent pas avoir correspondu à un nombre fixe ou à une périodicité régulière de leçons. Des expressions telles que « Mo. Mesangio n'é pas venu » ou « Mo. Mesangio a manché » suggèrent que le maître et l'élève se fixaient rendez-vous d'une fois sur l'autre. Mesangeau, qui à l'époque devait habiter rue au Maire ou rue du Grenier-Saint-Lazare, se déplaçait pour donner ses leçons et arrivait parfois avant que Reymes ne soit levé²², alors que Merville recevait généralement son élève et voisin chez lui. Souvent, d'autres personnes assistent aux leçons : ainsi, un nommé Gilford accompagne plusieurs fois Reymes chez Merville avant de prendre lui-même des leçons à partir du 9 novembre 1632²³.

Reymes se borne généralement à noter que les leçons ont eu lieu ou non, sans guère s'étendre sur leur contenu. Le manuscrit de luth nous en apprend un peu plus sur les leçons avec Mesangeau. Monique Rollin avait identifié l'écriture de ce dernier dans ce manuscrit²⁴, où il a noté une quinzaine de pièces sur des pages restées libres dans le premier tiers du volume et ajouté une seconde version de la conclusion pour une pièce notée par Hebert²⁵. Le journal permet probablement de dater une des entrées de

²² D1, premier mai 1632 : « Mo. Mesangio cam before I was up ».

²³ D1, 17 juillet 1632 : « Je estoit avec Mo. Gilford et Mo. Peatre ché Mo. Deffau qui jouée du lhute » ; 15 septembre : « Mo. Gilford [fut icy] deus foy, un foy avec un qui jouée du lhute » ; 27 septembre : « Mo. Gilford estoit icy. Je estoit avec leu chés Mo. Mervill » ; 26 octobre : « Mo. Gilford me vint trové chés Mo. Mervill » ; 9 novembre : « Mo. Gilford esté icy. Il a comansé avec Mervill ».

²⁴ *Œuvres de René Mesangeau*, p. XVIII et pl. I.

²⁵ F. 15^v, 18^v-24^f, 38^f.

Mesangeau²⁶ qui, le 17 avril 1632, donne à son élève une pièce dans un nouvel accord : effectivement, les cinq dernières pièces copiées par Mesangeau sont dans un accord différent des précédentes.

La diffusion des pièces ne se limite pas à l'élève. Le 14 mars 1632, Reymes joint à une lettre à son père, qui lui réclamait depuis quatre mois des pièces pour virginal et pour luth, une lettre de Mesangeau pour Madame Counet et deux pour « Mr Laneare » (probablement Nicholas Lanier)²⁷, ainsi que deux courantes et une sarabande pour virginal destinées à la sœur de Reymes et à Madame Counet²⁸. De même Merville donne-t-il des pièces à un autre Anglais nommé Frith, venu assister à une leçon²⁹.

Reymes échange lui-même des pièces avec d'autres luthistes amateurs. Le 30 mai 1632, nous lisons que « My Lo. Desmond m'a donné la Boutado sur la lhute ». Or, une courante copiée sans titre par Reymes dans son manuscrit est intitulée ainsi dans une autre source : il se peut donc qu'il ait recopié à cet endroit la pièce donnée par Lord Desmond³⁰. Il donne trois pièces à l'aîné des frères Peaters lors de leur départ, alors que l'un d'eux lui avait copié une allemande quelques jours auparavant³¹. Le 7 novembre 1632, il donne une sarabande à la fille de son ami La Richardie, et une autre à Prévost, [P. 190] son maître à danser, le 5 août 1633. Enfin, il serait tentant d'identifier « Mo. Martenes », présent lors d'une leçon avec Mesangeau et auquel il donne trois

²⁶ F. 22^v.

²⁷ Nicholas Lanier est en relation avec plusieurs proches et correspondants de Reymes : Sir Isaac Wake, Orazio Gentileschi, Philip Burlamachi, Endymion Porter, Sir Charles Cotterell ; cf. Michael I. Wilson, *Nicholas Lanier : master of the King's Musick* (Aldershot : Scholar press, 1994).

²⁸ *LB*, p. 58 : « Mo. Mesangio hath sent heare inclosed 3 letters, 1 to Mada. Counet ant 2 to Mo. Laneare, who desiars you to doe him the honor to diliver them as sowne as you may. He hath given me these lessones to the virgenales, 2 corantoes and a saraband who gladly that after my sister hath seene them she would let Mada. Counet have a site of them and heereafter shee shall have some more (these being very good ones) ». Ni la lettre de Mesangeau ni les pièces ne sont conservées.

²⁹ *D2*, 24 mai 1633 : « Mo. Frith estoyt avec moy chez Mo. Mervill qui l'a donné dé peace pour le lhute ».

³⁰ F. 53^{v(b)}. Cette courante suit toutefois une pièce qui pourrait avoir été copiée en Angleterre en 1635 ou 1636 (cf. *infra*).

³¹ *D1*, 7 septembre 1632 : « Mo. Peaters a crite un Allmand devan qui je estoit levé » (cette pièce ne peut être identifiée dans le manuscrit de luth) et 12 septembre : « Mo. Peaters lé deus [estoient icy], léquell j'é pré congé de eu. J'é doné 3 leson du lute à l'éné ».

jours plus tard des pièces pour luth à « mettre » sur la guitare, au guitariste dont Mersenne publie deux pièces dans l'*Harmonie universelle*³².

Tous ces échanges se font naturellement sous forme manuscrite. Reymes mentionne une seule fois de la musique peut-être imprimée, et encore est-ce pour dire qu'il a renoncé à acheter un « livre de musique », l'ayant trouvé trop cher³³.

Reymes paraît avoir entretenu avec Merville des relations personnelles beaucoup plus étroites qu'avec Mesangeau. Si ce dernier dîne chez son élève le 6 mai 1632, celui-ci mentionne une vingtaine de repas pris en compagnie de Merville ou de sa femme. Le 9 septembre 1632, Reymes étant malade, Merville envoie prendre de ses nouvelles, et Madame Merville lui rend visite. Le jeune Anglais offre plusieurs fois des cadeaux à son maître. Le 17 novembre 1632, il lui donne une bouteille, probablement de vin d'Aÿ, qui lui a coûté douze sols ; puis, le 17 avril 1633, il lui offre sa casaque grise, et le 11 septembre 1633, à l'occasion de son départ, il lui fait présent de son petit luth, d'un couteau, et d'une paire de bas rouges pour Madame Merville. Le 24 décembre 1632, il accompagne son maître à la messe de minuit, et les deux hommes se promènent parfois ensemble : « en divers leue [lieux] » le 3 décembre 1632, sur le Pont Neuf le 7 décembre 1632 et le 20 mai 1633, rue Saint-Martin le 13 août 1632. Le même jour, Merville dîne avec son élève et deux autres Anglais, puis ils vont écouter les orgues à l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie avant de prendre une collation avec l'organiste Louis Bourdin³⁴. La rue Saint-Martin, qui fait partie du quartier des ménétriers, réapparaît plusieurs fois dans les documents laissés par Reymes. Il s'y rend à deux reprises, les 28 septembre et 13 octobre 1632, chez un Monsieur Du Moulins qui pourrait bien être le facteur de luths Jean Desmoulins, dont l'atelier se trouvait tout près, rue des Arcis³⁵. Sur une des gardes du manuscrit de luth, une main qui semble être celle de

³² *D1*, 27 mars 1632 : « Mo. Mesangio cam and Mo. Martene was heare with him » et 30 mars : « I gave Mo. Martene lessons of the lute to be put on the gittar ». Si on l'identifie au guitariste, « Martene » serait distinct du « Martin » qui apparaît plus loin dans le journal, et qui paraît être un des négociants auxquels Reymes s'adresse pour obtenir de l'argent.

³³ *D2*, 2 mai 1633.

³⁴ Sur Louis Bourdin, cf. Yolande de Brossard (éd.), *op. cit.*, p. 41–42.

Mesangeau a noté l'adresse de « Madame Du Buisson à la rue St Martin proche la Crois de fer ». Monique Rollin a suggéré qu'il s'agirait de Marie Buret, la femme du luthiste Étienne Houzelot dit Dubuisson³⁶. Quant à la « Croix-de-fer », Reymes y rencontre le 4 juin 1633 le négociant anglais Draper, qui est également luthiste amateur³⁷, quelques jours avant de lui emprunter une nouvelle fois de l'argent.

Le journal fournit encore d'autres informations sur Merville et sa famille. Outre sa femme, qui joue parfois du luth avec Reymes, il mentionne son frère et plusieurs de ses relations, comme un nommé La Ferra qui joue du luth le 31 août 1632 chez Merville, un certain Kickbœuf qui joue avec Merville le 15 décembre 1632, et « Chevallé », probablement le luthiste et compositeur Nicolas Chevalier³⁸, qui l'accompagne chez Reymes le 16 février 1633. Enfin, Merville devait s'adonner à la sculpture, puisque le 21 août 1632, Reymes voit chez lui « une fame sans lé bras que fet de Mervell ».

[P. 191] Reymes rencontre aussi d'autres musiciens. Il mentionne à plusieurs reprises le violoniste italien Lazarin, qui joue en duo avec lui le 3 mars 1632³⁹. Le 23 avril 1632, Reymes se rend chez le maître à danser Bocan⁴⁰ qui lui donne deux courantes pour Lord Basil Feilding. Le lendemain, après une

³⁵ Sur Jean Desmoulins, cf. Marcelle Benoît (dir.), *Dictionnaire de la musique en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Paris : Fayard, 1992), p. 228. La rue des Arcis fait aujourd'hui partie de la rue Saint-Martin.

³⁶ *Œuvres de René Mesangeau*, p. XVIII, n. 9. Sur Étienne Houzelot et sa femme, cf. André Souris, Monique Rollin (éd.), *Œuvres de Chancy, Bouvier, Belleville, Dubuisson, Chevalier* (Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1971) (Corpus des luthistes français), p. XIX–XX.

³⁷ *D1*, 31 juillet 1632 : « La cordine [cordonnière] me porte la lute de Mo. Draper ».

³⁸ Sur Nicolas Chevalier, cf. *Œuvres de Chancy, Bouvier, Belleville, Dubuisson, Chevalier*, p. XX.

³⁹ Sur Lazaro Salami, dit Lazarin, cf. Marcelle Benoît (dir.), *op. cit.*, p. 387, Yolande de Brossard (éd.), *op. cit.*, p. 174 et 267, et voir aussi *LB*, p. 86 (lettre à la duchesse de Buckingham, 11 septembre 1632) : « [...] the last time the Court was heare in Paris theare was an Italian gent. named Sig. Lazarine who had the honor to kise you La. hands latty in Inghland [...] » (Lazarin a fait à cette occasion l'éloge de la duchesse devant la Reine) ; *D1*, 16 avril 1632 : « I herd Mo. Oger and Sig. Lazarine pay [*sic*] to geather befor my Lo. » (« Oger » serait plutôt à identifier à René Auger, agent en France pour le roi d'Angleterre, fréquemment cité dans le journal, qu'à Paul Auget ou Auger) ; 20 avril : « Sig. Lasarine went towards Inghland » ; 21 juillet : « Je estoit pour voire Sig. Lasarine qui estoit venu de Ang[leterre]. hire [hier] » ; 24 juillet : « J'é encontré Sig. Lazarine ». Ici aussi, Reymes semble être notre seule source à propos de ce voyage en Angleterre. L'année suivante, il retrouve Lazarin à Turin : *D2*, 7 octobre 1633 : « Je me prominé aussy dans la place où j'é enconteré Sig^r Lazarine et deux gent. anglois » ; 8 octobre : « J'esté avec Mo. Lazarine et Ma. Porter dans l'église de S^t John ».

leçon avec Mesangeau, Reymes « playd on the lute & prickt those songes hansom for my Lo. Filding ». Or, le manuscrit de luth contient une version de la *Courante de la Reine* de Bocan, de la main de Mesangeau⁴¹ : il se pourrait donc que ce dernier ait noté cet arrangement ce jour-là. Le 17 juin 1632, Reymes entend un des Gaultier jouer de la mandore. Il se rend chez François Dufault le 17 juillet suivant et voit le maître à danser et luthiste Jacques de Belleville dans la salle de Prévost les 11 et 15 décembre⁴².

À côté de ces noms célèbres, nombre de musiciens amateurs, connus ou non pour d'autres raisons, parfois même anonymes, traversent plus ou moins fugitivement les pages du journal. Un des plus proches de Reymes est un certain La Peare (peut-être une déformation de La Pierre ?) que nous voyons à plusieurs reprises chanter, dont une fois accompagné par Reymes au luth, le 25 mars 1632, et même composer⁴³. Avec le comte de Desmond, Reymes rend plusieurs fois visite à la marquise Du Fargis⁴⁴, joue du luth chez elle et nous apprend qu'elle « a jouée du lhute la pleus ravisant du monde » le 10 avril 1633. Le 8 juin suivant, il entend M. de Malherbe jouer du luth avec plusieurs gentilshommes français et joue devant eux. On peut citer encore, parmi beaucoup d'autres, un certain La Cane, qui lors d'un passage de quelques jours à Paris joue sur le grand luth de Reymes le 4 novembre 1632 dans la chambre de l'agent du Roi de Suède, et qu'il retrouvera à Venise fin 1636. Parmi les anonymes, on trouve deux luthistes allemands entendus le 4 juin 1632 et le 12 février 1633, un Italien « qui joué fort bien de la guitare »

⁴⁰ Sur Jacques Cordier, dit Bocan, cf. Stanley Sadie (dir.), *The new Grove dictionary of music and musicians* (London : Macmillan, 1980), vol. 4, p. 768.

⁴¹ F. 15^v. Reymes a copié en regard (f. 16^r) la même pièce « mise » par Merville.

⁴² Sur Jacques de Belleville, cf. *Œuvres de Chancy, Bouvier, Belleville, Dubuisson, Chevalier*, p. XVII–XIX, et Marcelle Benoît (dir.), *op. cit.*, p. 65–66.

⁴³ Il serait tentant d'identifier La Peare à Pierre Chéret, dit La Pierre (1594?–après 1650), maître à danser des pages de la duchesse d'Orléans et maître joueur d'instruments ; cf. Yolande de Brossard (éd.), *op. cit.*, p. 61 et Madeleine Jurgens (éd.), *Documents du Minutier central concernant l'histoire de la musique (1600-1650). Vol. II* (Paris : la Documentation française, 1974), p. 319. Pierre Chéret est marié à Madeleine Prévost. Or, La Peare apparaît justement à deux reprises en compagnie de « Mo. Provo [Prévost, dans l'orthographe de Reymes] la nepveu » et accompagne Reymes dans une salle de danse (D1, 2 et 6 juin 1632) et chez Dufault le 15 juillet de la même année. Mais il part pour l'Angleterre le 26 décembre 1632, porteur d'une lettre pour le père de Reymes, et ne réapparaît pas dans la suite du journal. À moins de supposer que Reymes ait ignoré son retour et ne l'ait pas revu, cela semble peu compatible avec la biographie de Pierre Chéret, dont un enfant était baptisé le 15 novembre 1633.

entendu le 5 septembre 1633 dans la salle de Prévost, et un harpiste rencontré le 8 mars 1633 chez le comte de Desmond⁴⁵.

Bien que Reymes fasse plusieurs fois réparer ou « accommoder » ses instruments et achète des cordes ou des instruments, il ne nomme jamais les « faiseurs » et « accommodeurs » de luth chez qui il se fournit, à l'exception possible de Jean Desmoulins cité plus haut. Cependant, le « Mo. Hottaman » qui dîne cinq fois avec lui entre février et avril 1632⁴⁶ pourrait être le facteur de luths Edmond Hotman, établi sur le pont Saint-Michel, non loin de la rue de Seine où demeure Reymes à l'époque, et proche de Dufault, qu'il ira écouter quelques mois plus tard⁴⁷. La seule autre mention un peu précise est celle d'un facteur de luths établi « près du Palais », chez qui Reymes rencontre Mesangeau le 20 avril 1632. Il s'agit du « Palais de la Cité », aux alentours duquel étaient établis plusieurs facteurs d'instruments⁴⁸.

Premier séjour en Italie et voyages (13 septembre 1633–26 mars 1635)

Reymes quitte Paris le 13 septembre 1633 au matin pour se rendre à Venise. Il a laissé tous ses instruments à Paris et va à nouveau jouer sur des instruments de location ou d'emprunt pendant près d'un an. Le 21, lendemain de son arrivée à Lyon, il loue un luth [P. 192] et une guitare dont il joue quotidiennement jusqu'à son départ le 29 au matin. Arrivé le 6 octobre à Turin où il reste jusqu'à la fin du mois, il va dès le 8 « voire un Juife qui jouée du lhute nommé Sig. Angilo », qu'il entend jouer deux jours plus tard. Si la douzaine de pièces de guitare « du Juif » ou « d'Angelot » connues par quelques manuscrits français tardifs⁴⁹ peuvent être attribuées à ce personnage, peut-on aller jusqu'à

⁴⁴ Reymes l'appelle Madame de « Freuge » ou « Fruge ».

⁴⁵ Pourrait-il s'agir de Jean La Fuelle, mentionné par Reymes dans son manuscrit de luth (cf. *infra*) ?

⁴⁶ D1, 25 février, 2 et 19 mars, 5 et 21 avril.

⁴⁷ Sur Edmond Hotman et ses relations avec Dufault, cf. André Souris, Monique Rollin (éd.), *Œuvres de Dufault*. Nouv. éd. complétée (Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1988) (Corpus des luthistes français), p. XIV–XV.

⁴⁸ Je remercie Joël Dugot de cette suggestion.

⁴⁹ Allemandes en sol majeur (F Pn Rés. F. 844, p. 268 ; anon., *ibid.*, p. 2 et F Pn Vm⁷ 6222, p. 43 ; attr. à « Angelo Mikielo » dans F Pn Vm⁷ 675, p. 79), la mineur (F Psg Ms. 2349, f. 10^{r-v}), la mineur (Rés. F. 844, p. 44 ; anon., Vm⁷ 6222, f. 1^v) ; Courante en la majeur (Vm⁷ 675, p. 110, comme Canaries ; anon., *ibid.*, p. 106, comme Courante) ; Sarabandes en ré mineur (Rés. F. 844, p. 41), sol majeur (« d'Angelot », Rés. F. 844, p. 286 ; anon. dans Vm⁷ 675, p. 80), sol

l'identifier à Angelo Michele Bartolotti, comme nous y invite un des manuscrits⁵⁰, qui attribue à « Angelo Mikielo » une pièce connue ailleurs comme « du Juif » ? Tant la médiocrité des pièces attribuées au Juif que l'absence du second prénom me semblent aller à l'encontre de cette possibilité⁵¹. Le copiste français, ou sa source, peut avoir été trompé par la similitude des prénoms et avoir attribué la pièce à Bartolotti, plus célèbre.

Quant à Reymes, il trouve un luth qui « ne valé rien », et, déçu, le renvoie au bout de deux jours⁵². Jusqu'à son arrivée à Venise, le 9 novembre, il ne jouera plus que sur une guitare prêtée par un de ses compagnons de voyage, nommé Calendrina, qu'il a déjà rencontré à Paris. Parvenu à destination, il loue dès le 12 novembre un luth pour « 6 peace de huitte » chez un facteur, le rend le 19 décembre suivant pour le louer de nouveau trois jours après.

Durant les deux premiers mois de son séjour italien, Reymes joue à plusieurs reprises avec ou devant des amis, comme un Italien nommé Julio Cesare qu'il a connu à Paris et qui a fait le voyage de Venise avec lui, et rencontre d'autres luthistes amateurs anonymes, comme ce gentilhomme logé avec lui qui dès le 15 novembre lui apporte deux luths et une guitare, et avec qui il joue. Nous le voyons aussi jouer du luth dans les rues, « en mascarade », comme il le fera à plusieurs reprises à Venise ou à Florence, et chez la courtisane Laudivisia.

Un compositeur semble lui avoir fait forte impression à cette époque, Claudio Monteverdi, dont il entend la musique à quatre reprises en un mois dans différentes églises vénitiennes, parfois sous la direction du compositeur

mineur (Rés. F. 844, p. 261), sol mineur (Rés. F. 844, p. 261 ; anon., F Pn Rés. 1402, p. 137), sol mineur (Vm⁷ 675, p. 97), la majeur (Rés. F. 844, p. 80, Vm⁷ 675, p. 107, avec texte « Depuis que je t'aime » ; anon., Rés. F. 844, p. 40 et p. 94, Rés. 1402, p. 118, Vm⁷ 6222, f. 4^v), la majeur (Vm⁷ 675, p. 108, avec texte « La naissante aurore »). Certaines des pièces en la majeur sont notées dans un accord que Vm⁷ 675, p. 103, nomme « Ton du Juif » : quatre pièces anonymes de ce manuscrit (Prélude, p. 103 ; Allemande, p. 104-105 ; Courante [i.e. Sarabande], p. 105 ; Passacaille, p. 109) qui forment une suite dans cet accord avec les pièces du Juif, doivent probablement lui être attribuées.

⁵⁰ F Pn Vm⁷ 675, p. 79, *Allemande D'Angelo Mikielo* ; cf. F Pn Rés. F. 844, p. 268, *Allemande du Juif*.

⁵¹ Selon Dinko Fabris, que je remercie pour cette information, il pourrait appartenir à la famille De Rossi, une dynastie de luthistes juifs au service de la cour de Savoie.

⁵² D2, 10 et 12 septembre 1633.

qu'il citera encore le premier janvier 1635⁵³. Aucun autre compositeur d'importance n'est nommé dans l'ensemble du journal, en dehors des luthistes, dont il est plutôt question comme interprètes.

Le 16 janvier, Reymes quitte Venise en compagnie d'un groupe d'autres jeunes Anglais pour un voyage de plusieurs mois qui va les mener par Rome, Naples, la Sicile et les îles de la mer Égée jusqu'à Istanbul, puis à nouveau à Venise par la Grèce. Il emporte avec lui un luth, sans doute celui que lui a donné un nommé Alcock quelques jours auparavant, mais ne semble avoir eu l'occasion d'en jouer que quelques fois pendant les deux semaines passées à Rome fin février. Le 28 mars 1634, il achète une guitare à Messine avant de s'embarquer. La suite du voyage et la période de quarantaine qui lui est imposée à son retour à Venise ne comportent guère d'événements musicaux marquants. Toutefois, lors de l'escale à Zante, du 15 au 19 avril, il joue plusieurs fois du luth devant des gentilshommes du château venus exprès pour [P. 193] l'entendre. Il semble aussi que pendant l'escale à Chio, du 6 au 14 juin, Reymes, qui loge chez un Italien, ait fait montre de ses talents. En effet, le 9 novembre, pendant un séjour à Florence, il copiera « dé pièce pour envoié à Sio celon ma promesse à Sig. Maria Andrea et Sig. Vinsensa Morone ».

À son retour à Venise, le 19 août 1634, il se rend immédiatement chez sa logeuse et joue du luth. Le 25 pour la première fois depuis son départ de France, il achète un luth pour trois réaux.

L'année 1634 se termine par un séjour de trois mois à Florence, du 7 septembre au 10 décembre. Le jour de son arrivée, il reçoit à l'auberge la visite de « Mr Laneare », peut-être encore une fois Nicholas Lanier⁵⁴. Bien que Reymes ait amené avec lui son luth et une guitare, il achète un luth pour un teston le 19 septembre, puis quatre autres pour quatre testons le 16 octobre, et, ce même jour, commande une guitare qui sera achevée le 3 novembre. Ce séjour à Florence est une des périodes où les références à la guitare sont les plus nombreuses. Le 26 septembre, Reymes a d'ailleurs commencé à prendre

⁵³ D2, 8 décembre 1633 « au Fratre », 27 décembre 1633 « à St Jono où j'é entendu Claudio Monteverde et sa musique », 1^{er} janvier 1634 « à St John de Paulau », 8 janvier 1634 « à St Julian où Montaverde a batté », 1^{er} janvier 1635 « a St Giovane e Paulo ».

des leçons de guitare avec un certain Signor Donato, qui lui envoie des pièces de luth le 9 novembre et lui procure des castagnettes deux jours plus tard.

Le 24 octobre, chez le duc de Guise, il entend Henri de Lenclos jouer du luth⁵⁵ puis, en compagnie de Lenclos et de deux gentilshommes, va « entendre chanté une demoysèle qui a la voyee très belle », après quoi les quatre hommes vont voir « une garse ». Il se rend souvent au couvent de Santa Agata, où il joue du luth et de la guitare le 16 novembre et entend une semaine plus tard une religieuse chanter et jouer du théorbe, de la guitare et de l'épinette. Il joue aussi devant d'autres Anglais de passage, dont son ami Michael Mosly et un certain Pickering qui, par l'intermédiaire de Mosly lui rachète son petit luth le 29 novembre pour trois ducats. À son départ pour Venise, le 9 décembre, il laisse quatre luths et une guitare chez Signor Biagio, son logeur à Florence, et repart avec un luth.

Les trois derniers mois de son premier séjour italien sont à nouveau pauvres en événements musicaux. Le 26 janvier 1635, il joue de la guitare chez une autre courtisane, la Signora Angela. Les 23 et 27 février, il rencontre un Signor Domenico, qualifié de « Maistre de la gitarra ». En mars, il joue plusieurs fois du luth devant Anne Feilding, la femme de l'ambassadeur, qui est tombée malade et meurt le 20 mars.

Chargé par l'ambassadeur Basil Feilding de porter cette nouvelle en Angleterre, Reymes quitte Venise le 26 mars, et le journal s'interrompt pour plus d'un an. Une partie du manuscrit de luth semble avoir été copiée en Angleterre à cette période, en particulier la quinzaine de pièces pour luth à douze chœurs, ainsi que quatre pièces dont Reymes précise qu'elles ont été jouées par le harpiste Jean La Fielle dans un masque de la Reine identifié par Peter Holman comme *The temple of love*, représenté le 10 février 1635⁵⁶. [P. 194] Or, le manuscrit d'Édimbourg déjà cité contient la deuxième de ces pièces,

⁵⁴ Toutefois, Michael I. Wilson, *op. cit.*, ne mentionne aucun voyage de Lanier à Florence à cette date.

⁵⁵ Charles de Lorraine, duc de Guise (1571-1640), ancien gouverneur de Provence, pair et grand maître de France et amiral des mers du Levant, brouillé avec Richelieu, s'est exilé en 1631. Lenclos, lui, a fui la France après avoir tué un adversaire en duel (*cf.* Marcelle Benoît (dir.), *op. cit.*, p. 399).

⁵⁶ Peter Holman. 'The harp in Stuart England : new light on William Lawes's harp consorts'. *Early music*, vol. XVI/2 (may 1987), p. 196–198.

mais notée par Hebert⁵⁷ : on peut donc penser que Reymes aura revu à ce moment son ancien maître et copié des pièces de son répertoire⁵⁸.

Second séjour en Italie (15 mai 1636–5 mars 1637)

Reymes, chargé d'accompagner à Venise le jeune comte de Desmond, reprend son journal le 15 mai 1636, à son départ de Londres. Pendant sa longue étape à Paris du 19 au 29 mai, il voit Merville presque tous les jours et joue du luth devant lui. Le 25, Merville dîne avec les Anglais en compagnie de MM. « La Coindre », « La Coqe » et « La Varane ». On peut hésiter à identifier le premier d'entre eux, déjà rencontré le 5 novembre 1632 et dont ils vont ensuite admirer la collection de tableaux et d'antiquités, à Vincent de Lacombe ou Labonde, maître joueur d'instruments, mais les deux autres sont vraisemblablement le luthiste Jehan Lecoq et Bernard La Varene, ordinaire de la musique de la Reine et officier du Roi d'Angleterre⁵⁹. Le 28, Madelon La Richardie donne une sarabande à Reymes, tandis qu'il lui envoie du ruban. Il s'agit vraisemblablement de cette fille de La Richardie à laquelle il avait lui-même donné une sarabande en novembre 1632.

Il achète un luth et des cordes le 9 juin, en arrivant à Lyon, et joue parfois dans les auberges où il fait étape. Les voyageurs arrivent à Venise le 3 juillet. Reymes y retrouve son ami l'ambassadeur Basil Feilding qui lui offre le 5 août un luth d'une valeur de trois pistoles. Muni de son luth, il accompagne Feilding aussi bien chez l'ambassadeur de France, devant qui il joue le 14 juillet et à qui les deux hommes donnent une sérénade le 30 août, que chez des courtisanes comme Felicina, au mois d'août, puis Paulina, à l'automne. Le 20 septembre et le premier octobre, il donne des leçons de guitare à

⁵⁷ F. 26^r. Il n'en reste que les dernières mesures, le feuillet précédent ayant disparu.

⁵⁸ Abstraction faite de la date de représentation de *The temple of love*, la date plus tardive de GB En Ms. 9452 est confirmée par les accords utilisés dans les deux manuscrits. En effet, Hebert a noté pour Reymes des pièces dans six accords différents (fdeff, fedff, edfef, edeff, ddeff, dedff). Les trois premiers, connus aussi par des sources des années 1620, mais rarement usités après 1630, ne réapparaissent pas dans le manuscrit d'Édimbourg. Les trois autres, seuls employés dans les anthologies publiées par Ballard en 1631 et 1638, sont aussi ceux proposés par Hebert à son élève écossais, à l'exception d'une pièce en accord defde, recopiée par Reymes à la fin de son manuscrit.

⁵⁹ Sur Lacombe et Lecoq, voir Yolande de Brossard (éd.), *op. cit.*, p. 161–162 et 178 ; sur La Varene, voir Madeleine Jurgens (éd.), *op. cit.*, p. 309.

l'ambassadeur, qui vient jouer dans sa chambre le 23 septembre et à qui il offre une guitare le 10 octobre.

Peut-être cette guitare fait-elle partie des instruments envoyés de Florence par un certain Riccardo « Paulouce »⁶⁰. Le 29 août, Reymes a reçu ses luths, probablement les quatre luths laissés chez le Signor Biagio fin 1634 ; puis, le 6 septembre, il envoie à Riccardo vingt couronnes pour ses guitares, qui doivent être au moins en partie de nouveaux instruments, puisqu'il n'a laissé qu'une guitare lors de son départ de Florence en décembre 1634. Le 28 juillet, il a acheté une pochette et prendra des leçons avec un maître anonyme, originaire de Crémone, à partir du 5 septembre. Mais, tout comme les castagnettes qu'il mentionne à plusieurs reprises entre 1634 et 1636, l'épinette dont il a joué le 30 décembre 1633, et même la guitare qu'il ne semble avoir pratiquée que de façon très irrégulière, cet instrument n'occupe dans le journal qu'une place très marginale par rapport au luth qui fut vraiment le centre de la vie musicale de Reymes.

[P. 195] Il entend jouer et joue devant deux luthistes amateurs déjà rencontrés à Paris, le colonel La Batière, pour qui il copie deux sarabandes le 7 novembre, et La Cane, qui lui donne une courante de Merville le 19 novembre. Parmi les pièces échangées avec d'autres luthistes, c'est la seule dont il nomme l'auteur⁶¹. De plus, c'est la seule allusion précise à son répertoire depuis le départ de Paris. Or, de même qu'on ne trouve pas la moindre allusion aux grands luthistes italiens dans le journal, le manuscrit de luth ne contient aucune trace de musique italienne. On peut donc se demander si Reymes a totalement ignoré le répertoire italien et continué à jouer exclusivement de la musique française, ou s'il disposait d'un autre recueil consacré à la musique italienne.

⁶⁰ Le patronyme n'apparaît que dans *LB*, p. I. Dans le journal, Reymes, qui désigne généralement les Italiens par leur seul prénom, l'appelle toujours Riccardo.

⁶¹ Peut-on aller jusqu'à la reconnaître dans une courante sans titre copiée vers la fin du manuscrit de luth (f. 63'), à la suite de laquelle Reymes a inscrit le nom de « Meruile », ce qu'il ne fait que très rarement ?

Reymes et le « Thynne lute book »

On trouve justement à la fois de la musique française pour luth et de la musique italienne (plus précisément romaine) pour théorbe, instrument que Reymes n'a pas pratiqué, dans un autre manuscrit, daté de 1634 et rédigé en France et en Italie : le « Thynne lute book » (Warminster, Longleat House, Old library, Recess VI, Ms. 7)⁶². Or, le journal pourrait contribuer à éclairer l'histoire de ce manuscrit, car « Mo. Thynne⁶³ » y est fréquemment cité, aussi bien à Paris qu'en Italie : il figure notamment parmi les compagnons de voyage de Reymes au Levant⁶⁴. À titre d'exemple, on trouve dans le « Thynne lute book » le nom de « Parker » à la suite d'une pièce et le titre « Moseley saraband », qu'on peut rapprocher respectivement de William Parker, intendant de l'ambassade anglaise à Paris et ami de Reymes, et de Michael Mosly, cet autre ami de Reymes que j'ai mentionné plus haut⁶⁵. Cependant, aucun de ces personnages n'est explicitement cité comme musicien.

Nous arrivons à la fin du journal, puisque Reymes cesse d'écrire le 13 décembre 1636, sauf pour annoncer son départ de Venise le 5 mars suivant. On peut imaginer que les événements de la décennie suivante et sa carrière ultérieure lui laissèrent moins de loisir pour pratiquer le luth. Cependant, la présence parmi les *Pieces de guittarre de differends autheurs recueillis par Henry François de Gallot*, importante anthologie manuscrite compilée sous le

⁶² Sur ce manuscrit, cf. François-Pierre Goy, *Les sources manuscrites de la musique pour luth sur les « accords nouveaux » (vers 1624-vers 1710) : catalogue commenté*. Mémoire de maîtrise d'éducation musicale : Paris : Université de Paris-Sorbonne (Paris IV), 1988–1989, p. 240–248 (avec dépouillement de la partie française), et Victor Coelho, *The manuscript sources of seventeenth-century Italian lute music* (New York ; London : Garland, 1995), p. 164–165 et 647–649 (avec dépouillement de la partie italienne).

⁶³ Sir James Thynne (1605–1670) est considéré comme le propriétaire du manuscrit, à cause de la ressemblance entre son écriture et une des écritures du manuscrit de luth. Cependant Kaufman, p. 73, identifie sans explication l'ami de Reymes au frère de Sir James, Sir Henry Frederick (1615–1680).

⁶⁴ Il n'est mentionné que deux fois à Paris (11 octobre 1632 et 13 mars 1633). Il arrive de Paris à Venise le 27 novembre 1633. Reymes le retrouve à Rome le 21 février 1634 ; il se pourrait que Thynne y soit arrivé depuis déjà quelque temps. Ils voyagent ensuite ensemble jusqu'au mois d'août. Le matin du 18 mars, Thynne se promène dans Naples avec Reymes qui cherche à acheter des castagnettes. Le 3 février 1635, Reymes, de retour à Venise, parle au marchand Yeats « per il negotia dal Sig^r Thynne ». Le 16 mai 1636, à son arrivée à Dieppe, il rencontre Thynne qui s'apprête à regagner l'Angleterre avec un groupe de compatriotes. Le 10 novembre 1636, Reymes le rencontre à Venise accompagné de La Cane et La Batière, tous deux luthistes amateurs. Il le mentionne pour la dernière fois le 17 novembre.

⁶⁵ Sa mère Frances Mosly était la suivante de Lady Mary Villiers, fille du duc de Buckingham.

règne de Charles II, d'une sarabande de Gallot d'Irlande intitulée *La Reymes*⁶⁶ suggère qu'il continua à s'intéresser aux cordes pincées, et suivit peut-être la mode à la fin de sa vie en délaissant le luth au profit de la guitare.

⁶⁶ GB Ob Ms. Mus. Sch. C94, f. 11^{f(c)}, *La Reymes. Sarabande. De Gallot D'I.* La date « du 12^e Juin 1674 » à la fin de la pièce se rapporte peut-être à la copie plutôt qu'à la composition, Reymes étant mort depuis deux ans à cette date.